

**UNIVERSITE IBNOU ZOHR
FACULTE DES LETTRES & DES SCIENCES HUMAINES
AGADIR-MAROC**

**« Les changements démographiques d'une nouvelle
grande ville au Sud du Maroc: le Grand Agadir »**

**Séance 14: "Migrations internes et urbanisation dans le monde arabe"
Lundi 28 Septembre 2009
10:30am -12:00pm
Salle "Ambassadeurs".**

Brahim KIDOU
brkidou@gmail.com

**LABORATOIRE DES ETUDES ET DES RECHERCHES EN
GEOGRAPHIE, AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DEVELOPPEMENT**



Résumé:

Cette communication présentera quelques changements démographiques d'une nouvelle grande ville au sud marocain appelée le Grand Agadir. Cette dernière a connu une urbanisation forte qui s'est traduite par l'évolution rapide du nombre des citadins, suite à une accélération différenciée du rythme d'accroissement au cours des cinq dernières décennies. Par conséquent, une sensible pression démographique se manifeste, à des degrés différents, au sein de cette agglomération. En outre, des changements ont affecté le comportement démographique de la population, notamment en matière de fécondité qui ne cesse de reculer, bien qu'elle reste encore relativement soutenue. Ce recul s'explique par les effets directs de la modernité sur les comportements de la population, et précisément sur la vie de la femme tels le retard du mariage, le prolongement de la scolarisation, la participation accrue à la vie active et les pratiques massives de la limitation des naissances. Ceci se répercute non seulement sur le rythme d'évolution, mais aussi sur la structure par âge des citadins.

Abstract:

This paper is about demographic changes in a new city in southern Morocco, known as the big Agadir. The latter has recently undergone a strong urbanization, which resulted in a quick and high increase of the number of urban dwellers, following rapid growth during the last five decades. Therefore, a significant population pressure has manifested itself in this city, though in varying degrees. Furthermore, some changes have affected the demographic behavior of the population, particularly with regard to fertility that continues to decline, although it is still relatively sustained. This decline is due to the direct effects of modernity on the behavior of the population, and specifically on the life conditions of women such as delayed marriage, extending schooling, participation in working life and the expansion of the use of antiseptics for the sake of family planning. This has implications not only on the pace of evolution, but also on the age structure of urban residents.

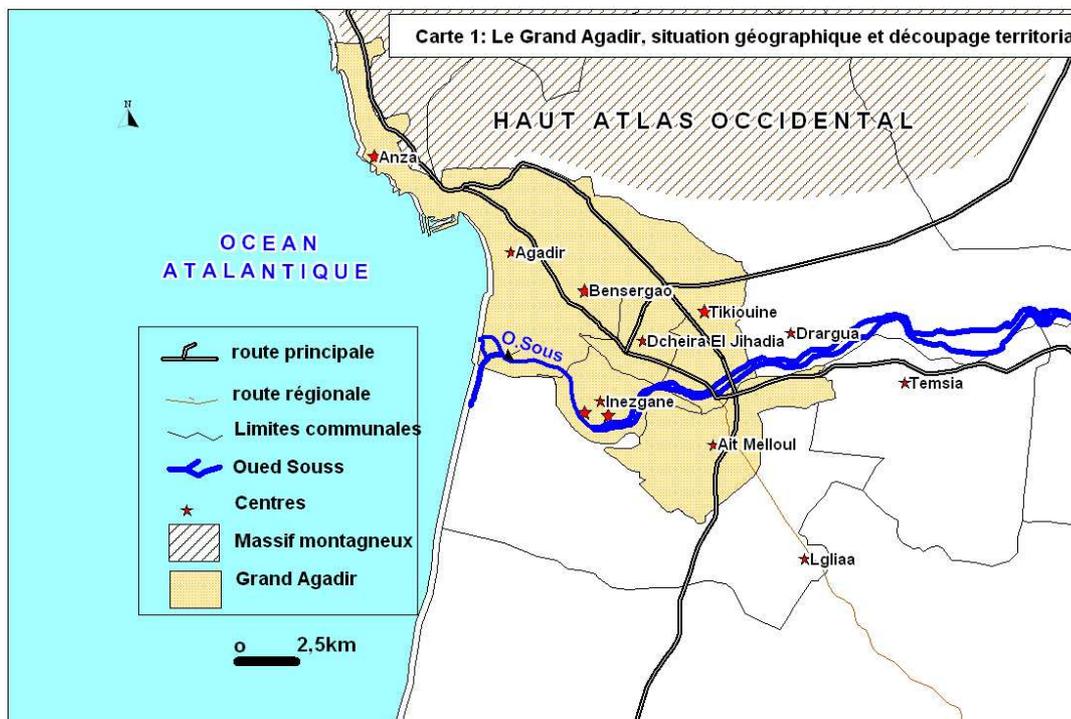
Introduction:

L'objet du présent article est de présenter certains changements démographiques d'une nouvelle grande ville au sud marocain appelée le Grand Agadir. Cette grande agglomération a connu une urbanisation forte qui s'est traduite par l'évolution rapide du nombre des citoyens, suite à une accélération différenciée du rythme d'accroissement au cours des cinq dernières décennies. Cela a induit, en conséquence, une sensible pression démographique qui se manifeste, à des degrés différents, au sein de l'espace urbain gadiri. Au cours de cette période, le comportement démographique de la population a été affecté par certains changements, notamment en matière de fécondité qui ne cesse de reculer, bien qu'elle reste encore relativement soutenue. Ce recul s'explique par les effets directs de la modernité sur les comportements de la population, et précisément sur la vie de la femme tels que le retard au mariage, le prolongement de la scolarisation, la participation accrue à la vie active et les pratiques massives de la limitation des naissances. Ceci se répercute non seulement sur le rythme d'évolution, mais aussi sur la structure par âge des citoyens.

2- Le Grand Agadir: les spécificités démo-géographiques majeures d'une nouvelle grande ville au sud marocain

f. Le Grand Agadir: Situation géographique et composition territoriale

Le Grand Agadir est une grande agglomération urbaine située dans la partie Nord-Ouest de la plaine du Souss, au bord de l'Océan Atlantique et bordée au Nord par le massif du Haut Atlas. Grâce à la position géographique charnière qu'elle occupe, cette agglomération constitue un carrefour et un passage obligé entre le Nord et le Sud du Maroc.



Elle s'étend sur une superficie de plus de 145 km²; de Anza au nord jusqu'à Aït Melloul au sud, en plus de Tikiouine à l'Est. Sa structure est composée de plusieurs unités urbaines qui se sont promues, au fil des décennies précédentes, au rang de municipalités, partageant ainsi la gestion territoriale de cette nébuleuse urbaine. Il s'agit de:

- Agadir, ville principale et métropole régionale du sud marocain, et aussi commune urbaine élargie qui englobe quatre centres (Agadir, Anza, Bensergao, Tikiouine);
- Inezgane, ville commerciale par excellence - située à 10 km au sud d'Agadir - et municipalité à laquelle se sont annexés deux centres dortoirs, Tarrast et Jorf ;
- Dcheïra El Jhadia et Ait Melloul, deux grandes municipalités, jouant, la première, le rôle de ville dortoir, comme Tarrast et Jorf précitées, la deuxième, le rôle de ville industrielle de grande envergure.

Ces différents centres urbains gadiris sont caractérisés par le rythme accéléré de leur développement ; lequel a été déclenché après le séisme du 29 février 1960. Cela est dû, principalement, à la conjonction de deux facteurs essentiels : , à savoir, l'essor économique, favorisé par les potentialités locales et régionales diverses, d'une part, et, le drainage d'un potentiel démographique considérable, d'autre part , assurant ainsi le maintien d'un dynamisme efficace, pour qu'une ville sinistrée puisse surmonter très vite son handicap, dû au séisme, et réaliser également un bon essor, tout en conduisant le développement de sa région.

Le Grand Agadir qui constitue un point d'appui pour l'évolution économique de la partie Sud marocaine, est doté d'un équipement opportun (ports, industries, infrastructure touristique exceptionnelle, aéroport international) et tire profit d'énormes richesses de la région. Son influence couvre un espace très vaste qui correspond à la plaine du Souss, au versant Sud du Haut Atlas et au versant Nord-Ouest de l'Anti atlas, mais aussi aux oasis présahariennes de la partie occidentale du Darâa et aux steppes désertiques des confins. Le Grand Agadir joue aussi le rôle de centre de ravitaillement de l'arrière pays en matière de produits de consommation courante et d'équipement de tout ordre. IL est également une capitale administrative, où siègent les services provinciaux et régionaux, un pôle financier, du fait de ses équipements bancaires d'ordre régional, et une ville universitaire dotée d'établissements divers. Cela favorise, bien sûr, un pouvoir d'attraction, de contrôle et de promotion considérable des investissements.

g. Population et peuplement gadiris à travers l'histoire:

Au cours de son histoire, la population gadirie a subi des changements, non seulement au niveau de sa composition ethnique, sociale et géographique, mais aussi à l'échelle du mouvement du peuplement de la ville d'Agadir et ses alentours immédiats. Deux périodes, distinctes et différentes, selon la durée, l'allure et les événements, ont marqué l'historique de l'évolution et de la formation de cette population.

La première s'étend depuis l'apparition du site de la ville en question jusqu'à la veille de son séisme. C'est une période très longue, hétérogène et riche en événements instables et fluctuants. Au cours de cette phase, Agadir n'a pas cessé de chercher à fixer son identité et d'exprimer sa vocation au sein de l'espace marocain. En effet, l'existence du site de ce centre, qui remonte à une époque lointaine, s'est souvent justifiée par l'importance et le rôle de son port. Les deux tribus amazighes «Kssima et Mesguina» qui vivaient à proximité ont constitué ses premiers habitants. Les portugais ont commencé depuis 1471 à se rendre à cet endroit pour commercialiser avec ces populations.

L'importance accordée à Agadir, ou plutôt à son port, varie considérablement durant cette période, selon les dynasties gouvernantes. Les Saadiens se sont particulièrement intéressés à cette ville - surtout après sa libération de l'occupation portugaise - comme port commercial important, pour exporter les marchandises reçues de la ville de Taroudant. Son déclin, qui a débuté désormais à partir de 1670, va durer plus de deux siècles.

Les chiffres avancés en vue d'estimer approximativement l'effectif de la population d'avant le 20^{ème} siècle, montrent que le nombre d'habitants ne dépassait guère les 1000 habitants. Cette population était composée d'une majorité musulmane, constituée par les

amazighes et les arabes, et d'une minorité, représentée par les juifs marocains, les européens chrétiens et les noirs africains.

La création d'Agadir, comme ville moderne, ainsi que son essor économique et démographique concordait avec la phase coloniale française des années quarante et cinquante, où les colons français se sont investis dans l'industrie. A cette époque, le manque de main d'œuvre locale avait incité les industriels français à la recruter dans la région immédiate, et à créer par la suite la cité ouvrière d'Anza. A la fin de cette longue période, la ville d'Agadir a pu trouver son élan économique et urbanistique grâce au développement rapide de ses activités portuaires et touristiques. L'afflux des européens a certainement participé comme acteur provocateur de cette nouvelle prospérité, leur départ s'accordait nettement avec la fin du colonialisme. Les juifs marocains, qui étaient toujours très minoritaires, ont quitté massivement le territoire gadiri pour renforcer l'occupation de la Palestine à la fin des années cinquante.

Au cours de cette longue période, la croissance de la population totale a été souvent alimentée par la participation des ethnies et nationalités différentes. Cependant, la population marocaine musulmane, locale et régionale, fut dans tous les cas la principale composante des habitants d'Agadir et de sa banlieue. L'expansion du nombre de ces habitants a été effectuée au long de la première moitié du siècle dernier, avec, parfois, un rythme bien accéléré. Son premier déclin a été amorcé le jour du séisme, où la ville perdit près de 18000 personnes. Cet événement fatal représente un tournant décisif dans le parcours du peuplement d'Agadir.

La deuxième période, qui a d'ailleurs débuté juste après le séisme, est moins longue par rapport à la première, mais différente quant à ses événements et ses circonstances, pour ne pas dire par sa tendance, sa vocation et son allure démographique, économique et urbanistique. Et si le tremblement de terre avait anéanti presque la totalité des constructions de la ville (environ 80%), sa reconstruction était devenue une priorité nationale. Ainsi, quelques années après sa destruction, la ville sinistrée a pu retrouver sa population et son dynamisme d'avant 1960. En effet, le nombre d'habitants gadiris est passé de 39002 personnes à 114422 entre 1960 et 1971, pour atteindre, onze ans après, un peu plus que le double de cet effectif, soit 234918 citoyens. En 1994, le nombre de population du Grand Agadir a été doublé pour la deuxième fois en enregistrant 500058 habitants. Au cours de la dernière décennie 1994-2004, la croissance globale est encore élevée, mais moins forte que les précédentes : 673406 seulement. Force est de constater que ce ralentissement surprenant du rythme de croissance indique bel et bien que de sensibles changements ont affecté le comportement démographique des citoyens gadiris. En effet, le taux d'accroissement annuel moyen a régressé spectaculairement en passant de 6.5% à seulement 3.02% au cours de la phase intercensitaire 1994-2004. Ce qui peut indiquer le début d'un fléchissement sensible, mais inégal, des deux composantes, naturelle et migratoire.

Le dynamisme démographique gadiri s'effectue sous l'effet d'une panoplie de déterminants, d'ordre démographique, social, culturel, économique et politique. Ces déterminants agissent différemment mais, conjointement, pour orienter le peuplement du Grand Agadir, soit au niveau de sa composition démographique, ou au niveau du développement spatial, ou bien encore à l'échelle de l'intégration territoriale.

En outre, et malgré l'originalité historique qui caractérisait le dynamisme démographique gadiri, il est difficile d'affirmer qu'il représente une particularité inhérente à notre agglomération, puisque il demeure dépendant de ce qui se produit à une échelle plus étendue, nationale et internationale. Le mouvement démographique qu'a connu cet espace, notamment au cours de la phase de sa renaissance et son évolution, s'inscrivait aussi dans la grande voie du mouvement de modernisation qui avait atteint la totalité de l'espace marocain; et ce sur plusieurs aspects, tels que l'urbanisation des espaces, le style de vie et le comportement des populations.

Si le peuplement du Grand Agadir a été largement influencé, comme nous l'avons signalé plus haut, par les événements historiques et politiques vécus depuis son existence, son essor économique, qui avait attiré une population migrante diversifiée, a fait aussi d'Agadir une grande

agglomération accueillante, à vocation nationale et internationale. Cette dernière se caractérise présentement par un métissage démographique marocain typique et original, eu égard à sa composition géographique, à sa cohabitation et son intégration sociale. En effet, une partie très importante de ses habitants est issue des différentes régions marocaines, proches et lointaines. Leur représentation selon l'origine géographique s'effectue à des proportions très variées au sein de l'espace urbain en question. Toutefois, il est à noter que les nouveaux arrivés constituent, avec les habitants pionniers d'Agadir, et d'une manière harmonique, la population gadirie du troisième millénaire, à laquelle il faut prêter toute l'attention qu'elle nécessite en vue d'assurer un développement solide équitable, basé sur une réelle justice sociale durable.

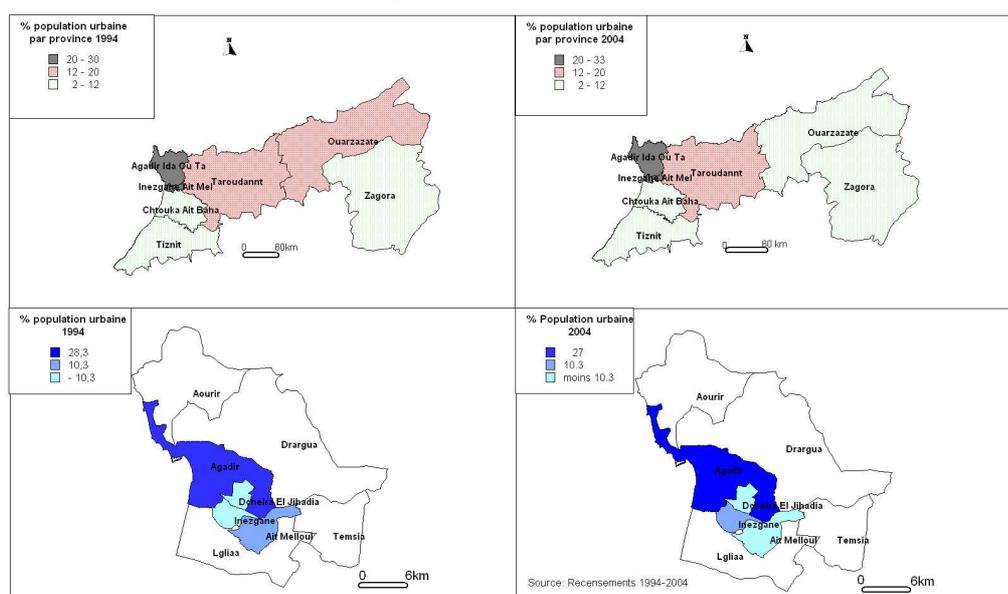
2- Les variations de la croissance démographique au Grand Agadir: effectifs, rythmes et facteurs

h. Evolution et tendance globale des effectifs:

L'épanouissement du Grand Agadir est dû, rappelons le, à trois éléments essentiels et indissociables: d'abord, son emplacement géographique incontournable qui l'a doté de plusieurs atouts et richesses naturelles et agricoles; puis, sa vitalité économique diversifiée qui est basée sur plusieurs secteurs (tourisme, pêche, industrie, commerce; enfin, son dynamisme démographique, reconnu comme son principal acteur du peuplement et de prospérité.

Il faut signaler qu'au cours des cinq dernières décennies, nous avons assisté à une diffusion considérable du fait urbain, intéressant l'ensemble du territoire gadiri, voire toute la région de Souss. Cette diffusion s'est traduite par la multiplication du nombre de centres urbains. Le Grand Agadir, se trouve, ainsi, après 50 ans de développement, à la tête d'une grande zone de concentration humaine au Sud marocain, avec, comme cité plus haut, 673406 habitants en 2004. Autrement, la majeure partie de la population urbaine de la région Souss Massa Daraa est regroupée dans les deux provinces Agadir Ida Ou Tanane et Inezgane Ait Melloul. Les villes gadiries rassemblent, à elles seules, plus de 50% des citoyens de cette grande région (**carte 2**).

Carte 2: Evolution du poids relatif de la population urbaine entre 1994-2004 dans la région Souss Massa Daraa



Certes, le diagnostic de l'évolution démographique au sein du Grand Agadir, notamment durant les années soixante dix et quatre vingt, période où la plupart des centres ruraux se sont promus au rang des centres urbains, révèle des changements et des variations spatiotemporelles divergentes entre les différentes unités urbaines le constituant.

Tab .1 : Evolution du nombre de population du Grand Agadir entre 1960-2004

Centres urbains	1960		1971		1982		1994		2004	
	Population	%	Population	%	Population	%	Population	%	Population	%
Agadir	16695	42,8	61192	53,5	110479	47,0	185535	37,1	243.876	36,2
Inezgane	6917	17,7	11495	10,0	17952	7,6	92534	18,5	111.172	16,5
Aït Melloul	1606	4,1	5989	5,2	17712	7,5	82825	16,6	130.105	19,3
Dcheïra										
Eljihadia	5972	15,3	16077	14,1	39760	16,9	72479	14,5	87.707	13,0
Bensergao	3183	8,2	6621	5,8	13517	5,8	39889	8,0	55177	8,2
Tikiouine	1266	3,2	2943	2,6	8391	3,6	26796	5,4	45369	6,7
Jorf	677	1,7	3105	2,7	7188	3,1				
Tarrast	2686	6,9	7000	6,1	19919	8,5				
Total	39002	100	114422	100	234918	100	500058	100	673406	100

Commune d'Agadir comprend Agadir ville et Anza ville
Inezgane comprend Inezgane ville, Tarrast et Jorf à partir en 1994 et 2004

Source : Recensements 1960-1971-1982-1994-2004

Depuis 1960, dès le lendemain du séisme, le nombre des gadiris n'a cessé de croître, d'une phase intercensitaire à l'autre, mais différemment selon les centres. A cet égard, Agadir s'affirme toujours comme ville très importante démographiquement. Les autres villes, telles Aït Melloul, Inezgane et Dcheïra El Jihadia, ont regagné vite le rang des grandes villes de (+100.000 habitants). Ce dynamisme déclenché dans cette zone, jadis connue comme périphérique, est la résultante d'une multitude de facteurs, à savoir: le croît naturel des citadins, l'accueil des nouveaux arrivés, la conversion de certains centres ruraux en statut urbain et l'élargissement territorial des communes existantes.

Tab .2: Les variations de la croissance démographique au sein du Grand Agadir (1960-2004)

Centres urbains	60-71		71-82		82-94		94-2004		60-2004	
	Croiss	%	croiss	%	croiss	%	croiss	%	Croiss	%
Agadir	44497	59,00	49287	40,92	75056	25,68	58341	33,66	227181	35,81
Inezgane	4578	6,07	6457	5,36	74582	25,52	18638	10,75	104255	16,43
Aït Melloul	4383	5,81	11723	9,73	65113	22,28	47280	27,27	128499	20,26
Dcheïra	10105	13,40	23683	19,66	32719	11,20	15228	8,78	81735	12,88
Ben Sergao	3438	4,56	6856	5,69	26372	9,02	15288	8,82	51994	8,20
Tikiouine	1677	2,22	5448	4,52	18405	6,30	18573	10,71	44103	6,95
Jorf	2428	3,22	4083	3,39						
Tarrast	4314	5,72	12919	10,73						
Total	75420	100	120456	100	292247	100	173348	100,00	634404	100,00

Source : Recensements 1960-1971-1982-1994-2004

Cela a eu des conséquences directes sur la démographie de ces communes puisqu'on passe d'un groupe de petits centres, dont chacun et jusqu'à 1982, n'a pas pu atteindre le seuil de 20000 habitants, à une grande commune dépassant les 100000 personnes. C'est le cas d'Inezgane qui a pu maintenir son poids démographique élevé au sein de la grande agglomération, grâce à l'annexion de Tarrast et Jorf. D'un autre côté, Dcheïra EL Jihadia, ville dortoir, avec un effectif avoisinant les 90000 individus, ne se

distingue pas seulement par sa vitalité économique tertiaire, mais aussi par son poids démographique toujours important.

Pour conclure, la poussée globale du nombre de population des villes gadiries est importante, mais elle est inégale et instable au niveau du poids relatif. La part de la croissance relative représentée pour chaque ville évolue fortement, mais aussi inégalement, dans les centres récepteurs tels Aït Melloul, Dcheïra, Tarrast, Anza, Bensergao et Tikiouine. Les variations de la participation à la croissance globale citadine, observées surtout entre les deux phases intercensitaires 1982-1994 et 1994-2004, s'expliquent, d'une part, par les changements démographiques influençant le rythme d'évolution de certains centres comme Inezgane, d'autre part, et pour une grande partie, par l'annexion territoriale. La population gadirie continue à croître dans son ensemble, mais avec une vitesse moindre pendant la dernière phase intercensitaire 1994-2004. Ce ralentissement de vitesse constaté indique le déclenchement d'une transition démographique qui varie aussi selon les entités urbaines ou plutôt par quartier résidentiel (**B. KIDOU, 1994**). Ainsi, force est de souligner que le caractère rapide de la croissance du nombre des gadiris n'a pas duré longtemps, puisqu'il s'étale sur une période courte. Par contre, la phase de recul peut prendre le plus de temps possible, ce qui risque d'influencer plusieurs paramètres démographiques et de perturber la gestion et la planification socio-spatiale.

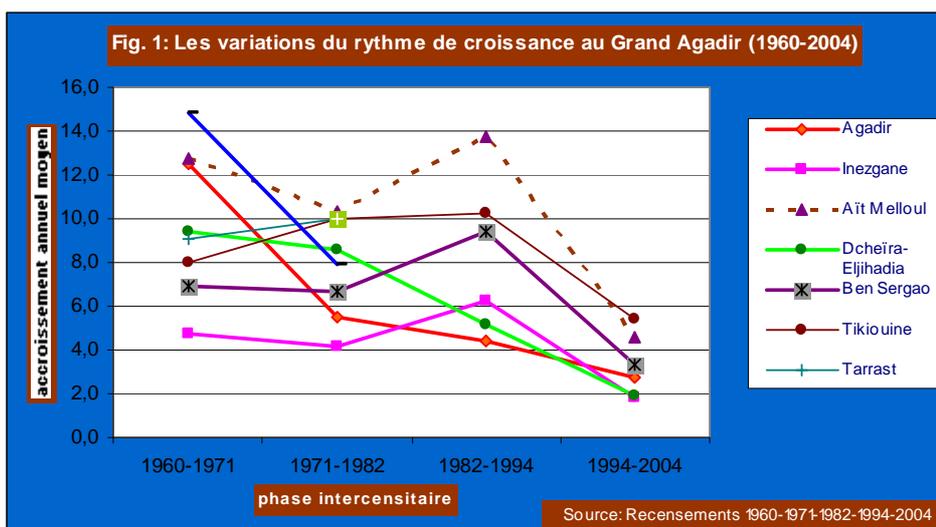
i. La variation spatiotemporelle du rythme de croissance annuelle moyenne:

Dans notre cas d'étude, on considère que le taux d'accroissement annuel moyen est un indicateur d'utilité importante qui sert à étudier l'allure que prend l'évolution numérique de chaque population, et permet d'identifier sa tendance démographique globale et incite en l'occurrence à en analyser les éléments qui l'influencent.

Le Grand Agadir illustre bien le cas d'une agglomération qui s'est démarquée, entre 1994-2004, avec un taux de croissance urbaine élevé à l'échelle nationale (3.02% contre 2.1% pour le Maroc urbain). Au niveau régional, la distinction est à mener selon deux échelles: d'abord, au niveau du Souss qui représente l'espace immédiat d'influence mutuelle pour la zone gadirie, ensuite, au niveau du Grand Sud qui représente la profondeur spatiale stratégique pour la même zone, compte tenu des relations d'échange tissées avec les provinces sahariennes.

Néanmoins, cette distinction ne s'applique pas pour autant à toutes les périodes, car entre 1994 et 2004, une remarquable chute de plus, de la moitié a été enregistrée, 3.02% seulement au lieu de 6.50% durant la période précédente (1982-1994). Le contraire de ce qui s'est passé lors des premières périodes où les taux enregistrés étaient élevés. Dans certains centres, comme Inezgane et Dcheïra El Jihadia, et avec un taux de croissance ne dépassant pas 1,9% , cette chute, comme on le voit, est bien marquée. Alors que d'autres centres, tels Tikiouine, Ait Melloul, Bensergao et Anza ont vu leurs taux passer successivement à 5,4%, 4,6% et 3,4%. Ceci, suite au dynamisme encore élevé, mais avec une vitesse dégradée, dans ces centres urbains à caractère populaire et dortoir et à extension spatiale. En effet, ces centres sont connus comme de bons récepteurs de migrants et de couches sociales qui s'attachent encore au comportement démographique nataliste.

La régression est très impressionnante à Inezgane et Dcheïra, puisqu'on passe de 6.21% à 1.85% et de 5.13% à 1.93% entre 1982-1994 et 1994-2004. Car si les taux d'accroissement annuel étaient très élevés au cours des deux phases intercensitaires (1960-1971 et 1971-1982), la tendance actuelle de la croissance s'orienterait fortement vers la baisse dans la plupart de ses entités urbaines.



Ce ralentissement de vitesse implique également le déclenchement d'une concurrence spatiale spécifique, entre Agadir et son aire urbaine immédiate, où le nombre de population citadine ne cesse d'augmenter rapidement. Et ce grâce au dynamisme démographique élevé enregistré par certaines villes et centres urbains voisins, qui n'arrivent pas seulement à fixer leurs populations autochtones, mais qui continuent aussi à exercer une bonne attraction sur la population migrante, au détriment du périmètre urbain gadiri. Ainsi, plusieurs unités urbaines ont connu des taux d'accroissement annuels records au sein du système urbain Soussi, comme le cas de Biougra (6.4%), Ouled Berhil (5.3%), Sebt El Guerdane et Ouled Teïma (3.5%).

L'émergence spatiale urbaine Soussie est la résultante mutuelle et conjointe de trois facteurs principaux:

- l'extension du périmètre irrigué et du développement de l'agriculture orientée essentiellement vers l'exportation;
- la migration internationale ;
- le site géographique.

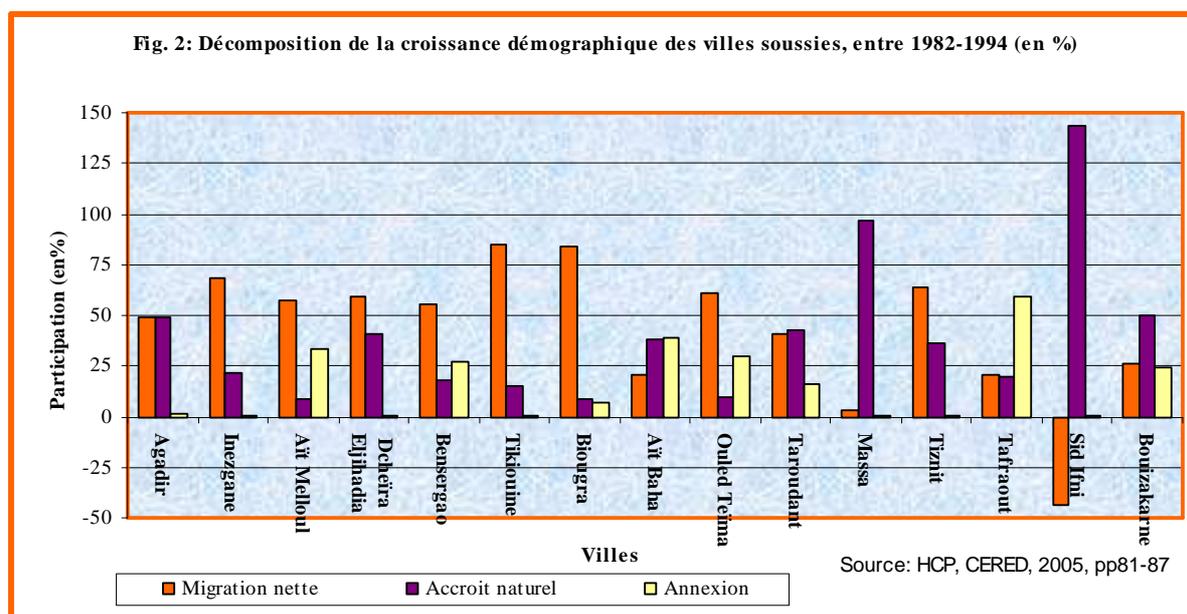
La modernisation et l'émergence du fait urbain s'appliquent dans plusieurs coins de la région Souss Massa Daraa. Cette dernière a enregistré l'évolution la plus sensible du taux d'urbanisation, avec 19.6% à l'échelle du Maroc, en passant de 34.1% à 40.8% entre 1994 et 2004 (**CERED, 2005**). Cela risque d'influencer la pesanteur démographique du Grand Agadir au sein de sa région.

Bref, l'importance du rythme de croissance démographique et ses variations spatiotemporelles dans le Grand Agadir attire l'attention vers l'analyse des composantes de cet accroissement. La clarification de la tendance démographique observée, nécessite la décomposition des deux facteurs essentiels de cette dynamique urbaine; à savoir le mouvement naturel et le mouvement migratoire. Il est intéressant dans ce cas de déterminer le rôle de chacun, car cela aidera en quelque sorte à préciser et à comprendre de près le caractère local de la transition démographique citadine.

j. Effets inévitables des facteurs endogène et exogène sur la croissance

La croissance démographique du Grand Agadir a toujours été alimentée par les deux principaux éléments: l'excédent naturel et le solde migratoire. Seulement, leur participation à cette poussée est différente selon les phases intercensitaires et selon les unités urbaines. Si l'excédent naturel informe de l'état de procréation, via les naissances, et de la santé, via les décès de la population locale, le solde migratoire démontre aussi le degré d'attraction qu'exerce l'espace urbain gadiri sur ses environs.

Pour ce qui est de la part de l'excédent naturel, il est à souligner qu'elle est encore importante sans qu'elle soit décisive dans l'évolution du nombre des citadins. Le CERED estime, qu'au niveau du territoire national, la contribution du mouvement naturel dans l'augmentation globale des effectifs de population des espaces urbains marocains s'élevait à 65.4% entre 1994 et 2004. Toutefois, cette participation est inégale par rapport à chaque région. La différence, qui remontait à 65.3% entre le pourcentage le plus élevé enregistré dans la région Doukkala-Abda (105%), et le plus bas dans la région Oued Ed-Dahab (40.2%), est significative d'une démographie régionale encore loin d'être homogène. Dans la région Souss Massa Daraa, qui représente le cadre régional de notre recherche, la participation de l'excédent naturel à sa croissance urbaine globale ne dépassait guère 45.3% entre 1994 et 2004, ce qui la plaçait parmi les régions où cet apport de l'élément naturel est nettement inférieur à celui du mouvement migratoire.



Au niveau de l'espace urbain Soussi, nous distinguons deux catégories:

- Celle qui englobe les villes et centres urbains où l'excédent naturel n'est point le facteur essentiel de croissance. C'est d'ailleurs le cas majoritaire. Viennent à la tête de ce groupe l'ensemble urbain gadiri et les villes proches telles que Biougra, Ouled Teïma et Tiznit. Les taux de natalité enregistrés en 2004 dans ces centres, et qui sont plus au moins faibles - (Agadir (18.5%), Dcheïra El Jihadia (20%), Inezgane (20.5%), Aït Melloul (21.8%) - confirment cette tendance de recul et de faiblesse du degré d'influence de l'élément naturel dans l'augmentation rapide du nombre des citadins.

- Celle qui, moins nombreuse, est constituée en majorité, exception faite de Taroudant, de petites villes ou nouveaux centres urbains dont les populations s'appuient encore sur l'élément endogène, non seulement pour augmenter ses effectifs tout court, mais aussi pour palier le déficit causé par le départ, parfois massif, des personnes vers d'autres directions nationales ou internationales. C'est le cas, entre autres, de Sidi Ifni et Massa (**Fig. 2**).

Quant à la contribution du mouvement migratoire, l'idée qui s'impose, clairement, est que les espaces urbains, notamment les grandes villes, doivent effectivement leur évolution démographique, et pour une grande part, à ce mouvement de population. Ce dernier ne cesse de les approvisionner, au détriment des espaces ruraux, au contraire déstabilisés par les départs massifs de leurs habitants.

Le CERED a estimé la part du mouvement migratoire dans l'augmentation de la population urbaine marocaine à plus de 38% pendant la période 1960-1971, 43% entre 1971 -

1982 et 40% entre 1982 et 1994. Ce type de migration a constitué près de 34,5% de la croissance globale urbaine observée au niveau national durant la dernière décennie.

À l'échelle nationale, la plus importante contribution de la migration (19.4%) a été enregistrée dans la région du Souss Massa Daraa entre 1994 et 2004. Entre 1989 et 1994, Agadir, sixième agglomération au Maroc, a réussi à attirer deux fois l'équivalent de son poids démographique (10% de la population migrante, soit 117000 migrants, comparé à son poids démographique urbain de 5,4%). Ceci s'explique, en fait, par le pouvoir d'attraction qu'exerce le Grand Agadir, non seulement sur son aire de recrutement classique (la plaine du Souss et les montagnes limitrophes), mais également, et avec une grande intensité, sur un espace national plus élargi (B.KIDOU, 2000).

Pour conclure, le nombre de population citadine évolue avec un rythme qui est entrain de reculer très vite, bien qu'il est encore soutenu dans certaines entités urbaines. Les éléments qui influencent cette croissance changent d'intensité, quoique la tendance actuelle laisse apparaître que la part de la croissance naturelle ne s'affiche pas en première position. Une question, toutefois, s'impose : cette population citadine d'origine externe pourrait-elle résister devant les effets immédiats de la ville sur ses comportements démographiques originaux? Il est évident que pour les immigrants, la ville est un vecteur de transformation puissant qui pourrait accélérer la transition démographique, en imposant un mode de vie forcé et déstabilisant.

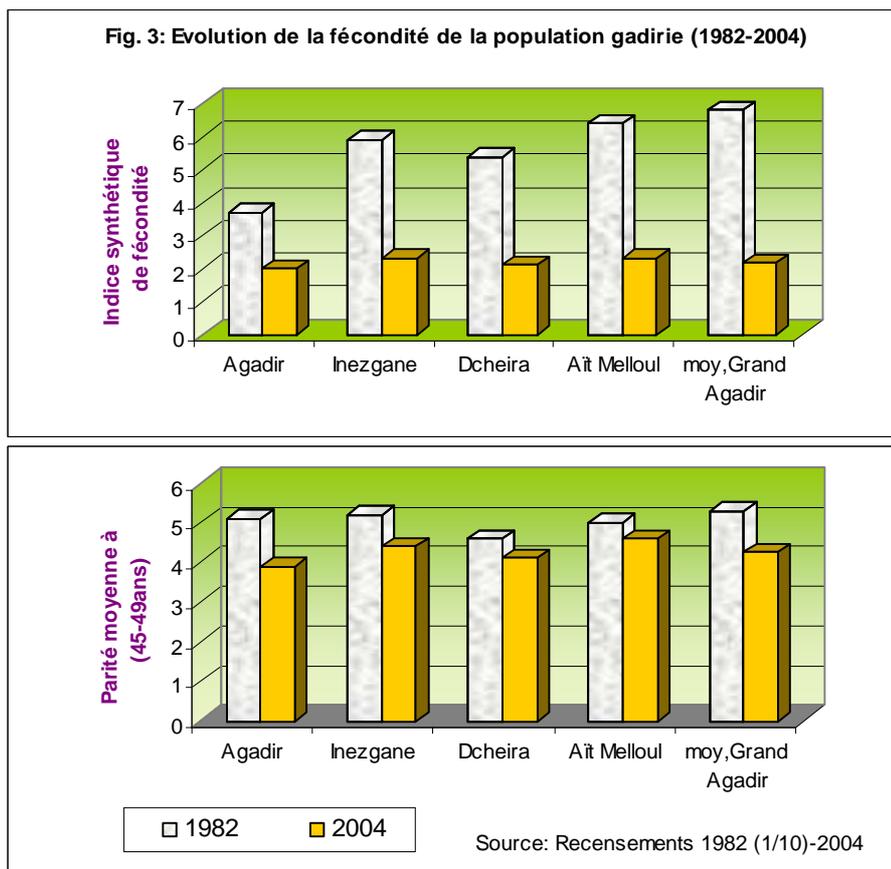
3-Facettes de la dynamique démographique dans le Grand Agadir:

a. Grande chute des taux de fécondité

La fécondité, qui est la composante positive de l'accroissement naturel, est aussi un phénomène lié à la fois à la biologie humaine et à l'environnement social, culturel, sanitaire et économique. Elle reflète spécifiquement les différentes transformations de la société marocaine qui ont influencé particulièrement, soit d'une manière directe ou indirecte, l'évolution démographique.

En effet, le cas du Grand Agadir illustre clairement cette tendance, puisque la fécondité de sa population a connu un recul impressionnant au cours des deux dernières décennies. Entre 1982 et 2004, l'indice synthétique du moment, choisi pour préciser l'état de la vie féconde chez la femme, démontre le passage que retrace cette composante essentielle de la dynamique démographique d'un niveau élevé à un niveau très bas: 6.8 enfants par femme en 1982, contre 2.2 enfants par femme en 2004. Soit une chute inquiétante, pour l'ensemble du Grand Agadir, de 4.6 enfants par femme pendant ces 22 dernières années.

D'un autre point de vue, si la fécondité a accusé des différences géographiques notables entre les unités urbaines gadiries en 1982, avec un écart qui culminait jusqu'à 5.7 enfants par femme (Agadir 3.7 et Jorf 9.4 enfants par femme), son état actuel est devenu différent puisque l'écart relatif est très restreint, ne dépassant pas 0.3.



De même, la descendance finale, ou la parité des femmes à 45-49 ans - utilisée ici comme indice comparatif précisant l'équité de la nouvelle situation de procréation chez deux générations espacées (ex : 1933 - 1937 et 1945 - 1949) - qui se situait aux environs de 5.3 enfants par femme en 1982, a régressé elle aussi pour n'atteindre actuellement que 4.3. Cette régression est l'effet direct d'un ensemble de facteurs ayant abouti au changement de comportement de procréation chez la femme gadirie, comportement qui tend à être stéréotypé. Ceci risque de déstabiliser le fonctionnement original du système de peuplement. Tout dépend, alors, de la puissance des facteurs qui agissent sur le système de procréation de la société moderne, mais aussi de l'état de conscience des citoyens vis-à-vis de cette tendance de dénatalité, et du degré de leur attachement aux valeurs qui régissent une démographie normalisée.

c. Une baisse de fécondité liée aux transformations de la société

i. Le retardement forcé du mariage:

Toutes les analyses effectuées dans ce domaine ont souligné que les structures matrimoniales, dans l'espace urbain gadiri, ont subi de grandes modifications, suite au changement de comportement à l'égard du mariage. Ceci s'est traduit par la prolongation de l'état du célibat et par l'élévation de l'âge moyen au mariage chez les deux sexes. Il ressort aussi de l'analyse du phénomène de nuptialité que les célibataires deviennent de plus en plus nombreux dans les tranches d'âges 20-29 ans. Entre 1982 et 2004, les proportions de femmes célibataires âgées de 25 à 29 ans, en plein âge reproductif, n'ont pas cessé de croître. A titre d'exemple, ces proportions sont passées, comme le montre le tableau 3, de 17.4% à 36.7% à Agadir, et de 7.7% à 32% à Bensergao.

Tab .3: Evolution du pourcentage des célibataires dans les tranches d'âges 20-24 et 25-29 ans , entre 1982-2004

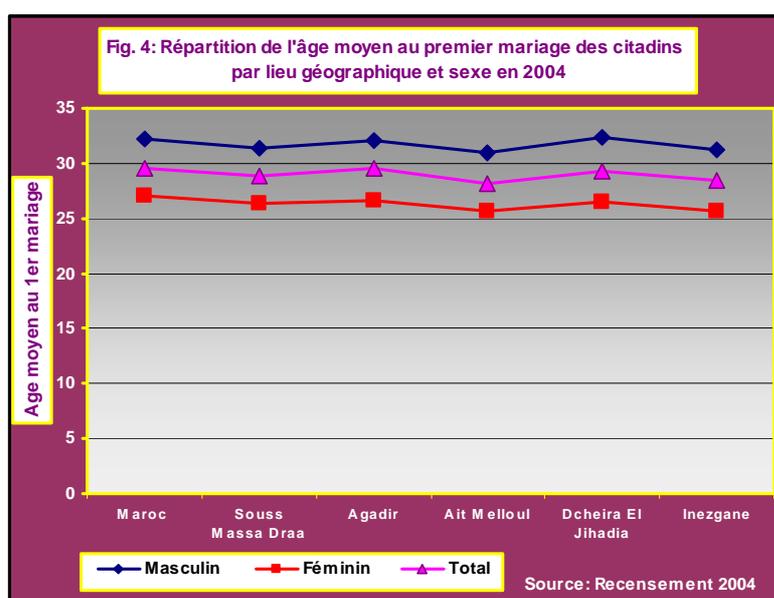
		20-24 ans		25-29 ans	
		Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
1982	Agadir	86,3	45	56,0	17,4
	Bensergao	86,6	23,2	41,6	7,7
	Tikiouine	79,5	20,9	35,5	6,7
2004	Agadir	96,0	69	80,1	36,7
	Bensergao	64,4	58	73,5	31,8
	Tikiouine	93,9	60,1	69,3	33,9

Source: R.G.P. 1982-2004

Cette tendance s'explique, en outre, par l'élévation de l'âge au premier mariage qui se manifeste avec la même allure dans les villes du Grand Agadir, et particulièrement chez les hommes qui préfèrent retarder de plus en plus leurs entrées en union. En conséquence, la précocité des mariages a été estompée depuis la décennie quatre vingt et accuse un recul impressionnant aussi bien chez les hommes que chez les femmes. En l'espace d'environ trois décennies, de 1971 à 2004, cet indice a enregistré des hausses énormes, passant, en moyenne, de 22.7 ans à 29 ans pour les deux sexes, et de 18.8 ans à 28.9 ans chez les femmes.

Signalons que si le retard de l'âge d'entrée dans la vie matrimoniale est la résultante immédiate de la prolongation du célibat, plusieurs autres facteurs interviennent pour expliquer ce phénomène : le prolongement de la durée des études scolaires, les conditions de vie des couches sociales et les difficultés d'installation des futurs mariés.

Parmi ces éléments explicatifs, la variable « éducation » s'avère la plus discriminante dans l'âge au premier mariage. Les femmes ayant fait des études secondaires contractent leur premier mariage 7 ans plus tard que les analphabètes. Par rapport à celle du niveau primaire, la différence atteignait (en 1982) 4.5 ans. Le croisement entre le niveau d'instruction et la nuptialité révèle une relation positive entre ces deux variables : plus le niveau d'instruction est élevé, plus l'âge au mariage augmente (B.KIDOU, 1994).

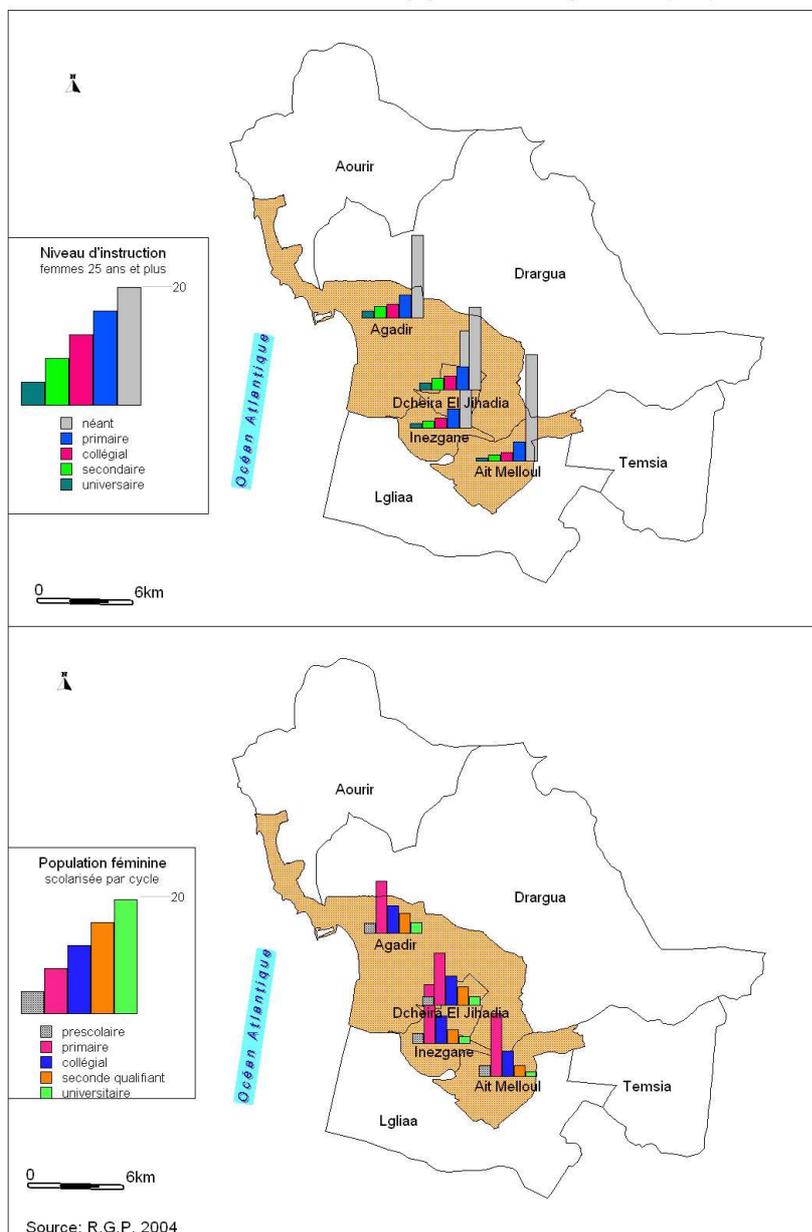


ii. Le niveau d'instruction amélioré et la scolarisation prolongée chez la femme

La généralisation de la scolarisation a toujours constitué l'un des grands objectifs de la politique d'enseignement au Maroc depuis l'indépendance. La présence évolutive de la fille dans l'école urbaine le doit aux efforts déployés pour favoriser l'accès à l'enseignement obligatoire. Par conséquent, la scolarisation des filles a été plus réussie au milieu urbain, puisque on constate leurs remarquables présences dans les cycles avancés. Ceci s'est manifestement répercuté sur l'élévation du niveau d'instruction de la femme urbaine; chose qui a participé à forger sa perception envers le mode de vie, la vie conjugale et surtout le comportement de la fécondité.

Le niveau d'instruction de la femme est en parfaite corrélation avec la baisse ou la hausse des taux de fécondité enregistrés dans le Grand Agadir. Et quelque soit le groupe d'âge, plus le niveau d'instruction est élevé, plus le taux de fécondité est faible. Ainsi, les femmes non scolarisées ont une fécondité 1.77 fois plus élevée que celle des femmes du niveau secondaire ou plus, et ces dernières, une fécondité de moins 1,3 que celles ayant un niveau primaire (B.KIDOU, 1994).

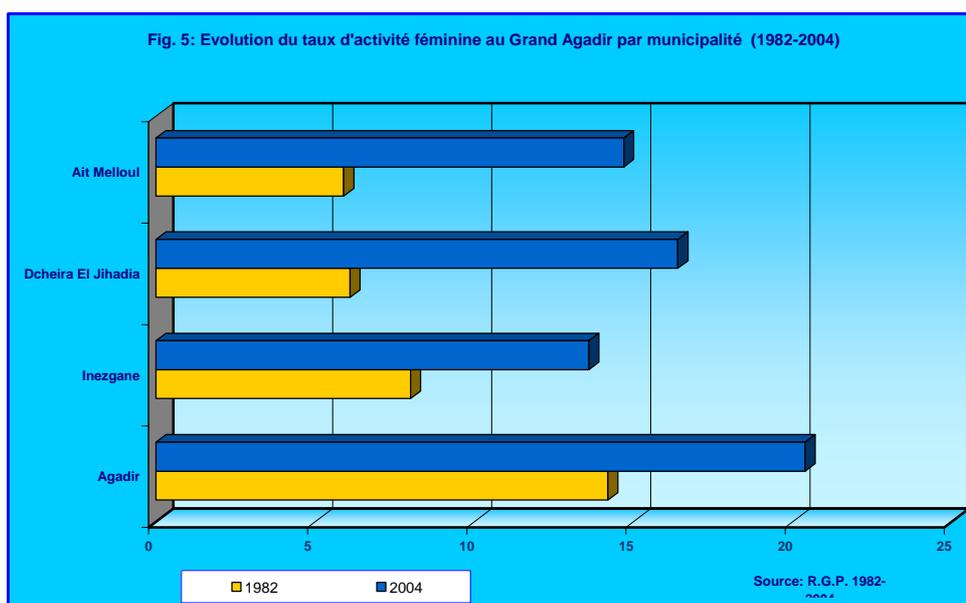
Carte 3: Scolarisation et niveau d'instruction de la population féminine gadirie en % (2004)



iii. L'engagement progressif de la femme dans la vie active

Les femmes optent de plus en plus pour l'accès au travail hors foyer. Derrière cette option, le désir d'améliorer leurs conditions de vie sociale, favorisant, par là, la survie ou la bonne intégration dans le milieu urbain (indépendance matérielle, aide familiale, possession du logement, scolarisation des enfants, amélioration du mode de vie...). Par conséquent, et comme nous pouvons le constater, le taux d'activité féminine a progressé d'environ 7.7 points entre 1982 et 2004. Cette progression est beaucoup plus forte à Dcheïra (+10.3) et à Aït Melloul (+8.8), encore plus accentuée à Agadir.

Dans tous les cas, l'attitude face au travail chez les femmes se rapproche de plus en plus dans les villes gadiries. Toutefois, l'exercice d'un emploi à l'extérieur du foyer empêche la majorité des femmes mariées à avoir autant d'enfants qu'elles espèrent.



iv. Les pratiques encouragées de la limitation des naissances:

Une évidence est à souligner, liée à ce qui précède. Il s'agit de l'orientation, de plus en plus marquée, des femmes de l'espace en question, vers des familles de taille réduite. Ces femmes sont, en effet, de moins en moins attachées à la famille nombreuse. La dimension désirée est passée de 5 enfants en 1979-80 à 3.7 enfants en 1987. Par ailleurs, le désir de limiter le nombre des enfants, ou de les espacer, est devenu de plus en plus prévalent. Ainsi, plus de deux femmes sur trois souhaiteraient limiter ou espacer leurs naissances et presque une femme sur deux (46%) ne désire plus avoir d'enfants.

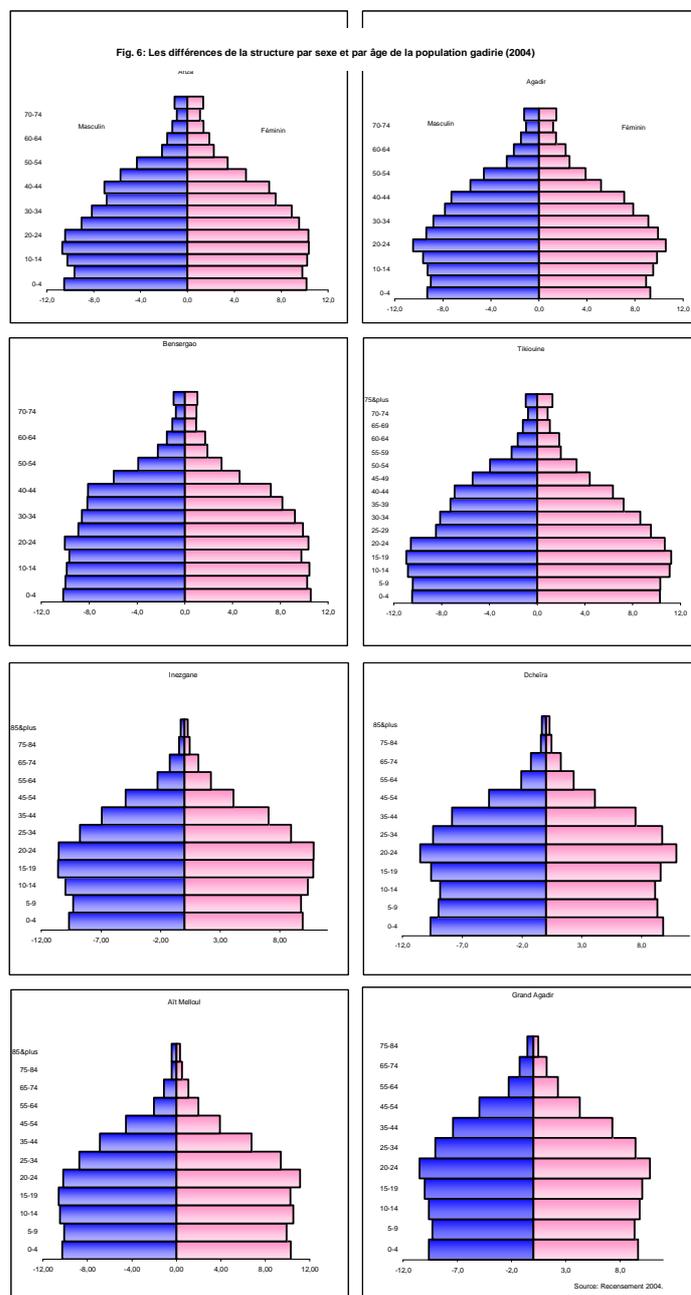
Ceci témoigne vraisemblablement de l'influence qu'avaient exercée le programme et les annonces de la planification familiale, à travers les mass-médias et divers services d'information. Les effets de la fameuse politique de planification familiale ont, donc, beaucoup joué sur cette tendance de comportement de procréation, non seulement dans notre région d'étude, mais dans l'ensemble du Maroc.

4- Répercussions immédiates sur les structures démographiques

a. Pyramides des âges et changement d'aspects

Selon les données de 1982, nous avons constaté que la pyramide des âges de la population du Grand Agadir était caractérisée par son allure triangulaire, qui retraçait une progression décroissante, partant d'une base très élargie vers un sommet bien rétréci. Cette allure triangulaire témoignait, ainsi, d'une domination absolue de la part des jeunes, face à une part très faible des personnes âgées (l'indice de vieillesse n'était que de 0.08; soit moins

d'un vieillard pour 10 jeunes de moins de 20 ans). Laquelle domination ne peut s'expliquer que par le vif dynamisme démographique de l'ensemble urbain gadiri, caractérisé à l'époque par la forte fécondité des femmes (les apports de l'émigration concernaient les tranches d'âges entre 25 et 44ans (**B.KIDOU, 1994**).



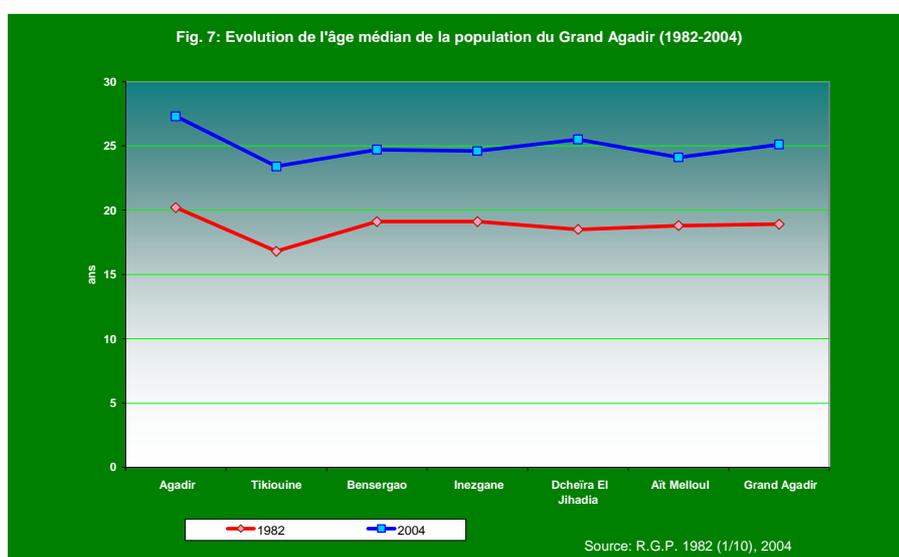
Toutefois, l'examen de la structure démographique de 2004, à travers les différentes pyramides représentées ci-dessus, fait apparaître certains changements. Le caractère « jeune » s'affirme encore chez la population, mais son poids n'est plus comme il était en 1982. Un remarquable rétrécissement à la base s'est opéré, s'étendant, parfois, sur les quatre tranches de moins de 20 ans. Exemples de ce rétrécissement, Anza, Agadir, Bensergao et Dcheïra, où ce n'est qu'à partir de la tranche d'âge quinquennale 20-24 ans que la pyramide prend son allure triangulaire. Résultat de ce changement, la proportion des moins de quinze ans, pour ne prendre que cet exemple, et qui représentait 37% de la population totale en 1982, a connu, en 2004, un recul spectaculaire de 11 points, n'enregistrant que 28% seulement. Ce recul de la part des jeunes a permis aux tranches d'âge avancées (65 ans et +) d'accroître leur poids, passant entre les deux dates de 2.4% à 4.1%. Ce début d'étalement au niveau du sommet est remarquablement affirmé à Agadir et Dcheïra El Jihadia. L'amélioration de l'espérance de

vie, d'une part, et l'impact de la baisse de fécondité amorcée depuis les années soixante dix, d'autre part, en sont responsables.

B : Ages médians reflétant l'état de la jeunesse des gadiris

Autre élément à traiter, l'âge médian. Il s'agit d'un indice qui permet d'observer le milieu de la série et de distinguer les populations jeunes et les populations âgées. Celui enregistré dans le Grand Agadir en 1982 ne dépassait guère 19 ans. Aujourd'hui, il est de 25.1 ans. Soit une augmentation de 6 années. Deux cas de notre espace sont supérieurs à la moyenne: Agadir (27.3 ans) et Dcheïra El Jihadia (25.5 ans). Les autres cas en sont inférieurement proches.

La déduction que l'on peut faire de cette observation est que la population gadirie conserve encore son caractère « jeune » et que ce caractère n'est plus comme il était il y a plus de deux décennies ; car le vieillissement qui était très faible à l'époque commence à prendre du poids.



Les profondes modifications intervenues sur certains éléments démographiques, tels que la natalité, la mortalité et la migration, expliquent les changements observés sur la composition par sexe et par âge des citoyens gadiris.

Conclusion

En guise de conclusion, deux constats majeurs sont à relever:

- le premier concerne la croissance de l'effectif des gadiris qui varie considérablement dans le temps et dans l'espace;
- le second est relatif au degré rapide du changement de comportement démographique, ainsi qu'à ses mécanismes et à ses effets sur le rythme de croissance.

D'une façon générale, si l'accélération de l'évolution du poids démographique avait suscité des préoccupations, sachant qu'elle était indispensable pour peupler et investir le vaste et riche espace urbain gadiri, son récent et impressionnant ralentissement, exprimé par le rythme d'accroissement qui ne cesse de se dégrader, soulèvera aussi des questions quant aux perturbations sectorielles et spatiales que peut provoquer, socialement et économiquement, les tendances instables de la nouvelle démographie urbaine, influencée par le puissant courant de modernité. Ce courant, responsable, parmi d'autres, des mutations profondes dont était le théâtre - et continue de l'être - la société marocaine, notamment dans les villes, a infléchi corrélativement les phénomènes démographiques. La tendance vers le recul de ces derniers a transformé les attitudes et les aspects de la population gadirie, aussi bien au niveau de sa fécondité, qu'au niveau de sa nuptialité et sa composition structurelle.

Ce changement démographique, de par son allure de régression et sa tendance spatiotemporelle divergente, reflète l'état de transformation du cadre de vie de la société marocaine, et demeure l'un des thèmes d'intérêt particulier en matière de l'aménagement du territoire.

L'approche spatiale de cette mutation démographique se veut donc indispensable pour maintenir un développement équitable et une gestion efficace des besoins de la société urbaine.

Bibliographie:

- KIDOU B. (1994)**. -Contribution à l'étude démogéographique de la population urbaine du Grand Agadir. Thèse de Doctorat d'Université. Lille 1, 2tomes, 376p.
- KIDOU B. & DAÏDE Hassan (2000)**. -L'accroissement de la population urbaine et ses disparités dans le Grand Agadir. *Revue ALMISBAHIA*, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, F.L.S.H. Saïss-Fès, pp. 63-80.
- IBNOU ZOHR, F.L.S.H.-Agadir (2004)**. -Le Grand Agadir: Mémoire et défis du futur. *Publications de la F.L.S.H.*, Coordination Hassan BENHALIMA & Mohamed BEN ATTOU, Agadir, 274 p.
- C.E.R.E.D. (2005)**. -Démographie Marocaine: tendances passées et perspectives d'avenir. Rapport thématique. 94 p.
- Haut Commissariat au Plan. (2006)**. -Rapport de 50 ans de Développement Humain au Maroc. Rapport de synthèse. Rabat, Janvier 2006.
- Haut Commissariat au Plan**. -Résultats des R.G.P.H. de 1960-1971-1982-1994-2004.